



La maison où a vécu Jean-Jacques Rousseau, avec son balcon reconnaissable.



Une vue de la petite exposition temporaire inaugurée récemment.



Le musée a été créé en 1969.

Un vent de renouveau au Musée Rousseau

MÔTIERS

Nous avons marché sur les pas du célèbre philosophe avec les nouveaux responsables du musée qui lui est consacré, Noémi Duperron et Nicolas Fiquet.

TEXTE **MATTHIEU HENGUELY**
PHOTOS **MURIEL ANTILLE**



Les conservateurs Nicolas Fiquet et Noémi Duperron veulent donner un coup de jeune au musée Rousseau, à Môtiers.

Peut-on décentement faire une série sur les petits musées neuchâtelois sans passer par Môtiers? Dans le village du canton où il y a le plus d'espaces d'exposition par habitant, le rendez-vous est pris dans le plus discret, le Musée Rousseau. Cela tombe bien, le lieu, qui conserve le souvenir du passage du philosophe au Val-de-Travers, vient de vivre une vraie révolution. Créée en 1969, l'institution a cette année changé de conservateur. En 55 ans d'existence, c'est seulement la deuxième fois que cela se produit!

De longs mandats

Après son fondateur François Matthey, puis Roland Kaehr, c'est un duo – toujours bénévole – qui a repris la direction de l'endroit. La conservatrice Noémi Duperron et son adjoint Nicolas Fiquet ont été nommés en début d'année par l'Association Jean-Jacques Rousseau, dont dépend le musée.

La Genevoise et le Chaux-de-Fonnier sont-ils partis, eux aussi, pour un (très) long mandat? Ils sourient: «C'est la question que tout le monde nous pose», réagit Nicolas Fiquet. Tous deux historiens de l'art – elle est spécialisée dans l'art du 18e siècle, lui a suivi des études en muséologie –, ils indiquent être encore en train de trouver leurs marques dans la vénérable bâtisse. Pour l'histoire des lieux et de son hôte illustre, c'est déjà tout bon. L'un et l'autre, s'ils ne se revendiquent pas comme des «rousseauistes», maîtrisent le sujet.

Trois ans au 18e siècle

«Rousseau est arrivé à Môtiers à l'été 1762», rappelle ainsi Nicolas Fiquet. A la suite de son livre «Emile ou De l'éducation», il est chassé de France et pense revenir à Genève. Apprenant que son œuvre y est aussi condamnée, il rencontre à Yverdon Julie Boy de la Tour, propriétaire de la maison de

Môtiers, en territoire prussien et donc plus sûre pour le philosophe. Il y emménage le 10 juillet 1762. Les deux pièces du musée sont d'ailleurs la chambre de Rousseau et la cuisine. Les deux autres chambres de l'appartement – dont celle de sa compagne Thérèse Levasseur – ont disparu avec la construction de la maison voisine, qui fait l'angle avec la Grande-Rue. «Môtiers, c'est un moment de pause pour eux», remarque Noémi Duperron.

Sa célébrité lui joue des tours

Jean-Jacques Rousseau est alors l'une des personnalités les plus connues de son temps, que ce soit pour son succès littéraire «Julie ou La nouvelle Héloïse» ou pour ses œuvres controversées comme «Du contrat social». Des curieux viendront d'ailleurs le voir durant les trois ans de son séjour môtisan, juste pour pouvoir discuter avec quelqu'un de célèbre.

«Il devient un attrait touristique et ça l'ennuie beaucoup», sourit Noémi Duperron. Sa célébrité s'étant faite de son vivant, il existe énormément de gravures, bustes ou portraits du philosophe. «C'est d'ailleurs un des grands fonds du musée», note Nicolas Fiquet. L'autre fonds important tourne autour de la maison elle-même et de ses environs. Beaucoup de gravures de la maison ont été produites. On retrouve aussi des vues de différents endroits du Val-de-Travers que fréquente Rousseau, comme la cascade de Môtiers. Cette collection est à découvrir tous les week-ends. Des visites guidées peuvent être organisées, mais Noémi Duperron et Nicolas Fiquet précisent ne pas pouvoir en organiser aussi souvent que le prédécesseur.

Une rénovation pourrait changer la donne

Si la muséographie actuelle convient aux nouveaux con-

servateurs, celle-ci pourrait cependant évoluer vers une certaine épuration. «Peut-être avec davantage d'explications sur certains objets puisque nous ne pourrions pas toujours être là.»

Mais avant de lancer un gros chantier, les conservateurs attendent surtout que le propriétaire du bâtiment, l'Etablissement cantonal d'assurance et de prévention (Ecap), lance les travaux de rénovation annoncés.

Non seulement le musée pourrait gagner quelques espaces nouveaux, mais de possibles synergies pourraient être créées, avec les chambres d'hôte imaginées ou avec le Musée régional du Val-de-Travers voisin.

Des ambitions, mais peu de moyens

«Aujourd'hui, le premier grand changement, c'est la communication», note Nicolas Fiquet, en faisant référence tant aux nouveaux flyers créés qu'à la présence depuis peu du musée sur les réseaux sociaux. «Nous voulons vraiment ouvrir ce musée à de nouveaux publics.»

Dans le même ordre d'idée, le duo aimerait renouveler régulièrement l'exposition, aussi pour faire revenir les visiteurs. Une première exposition temporaire, «Rousseau et le Surréalisme», a d'ailleurs été inaugurée dernièrement.

Mais toutes ses ambitions devront s'harmoniser avec les (toutes) petites finances du petit musée – une subvention de 5000 francs de la Commune de Val-de-Travers. «Nous aimerions trouver d'autres sources de financement», note Noémi Duperron. «C'est la réalité d'un petit musée...»

“ Nous voulons vraiment ouvrir ce musée à de nouveaux publics.”

NICOLAS FIQUET
ADJOINT DE LA CONSERVATRICE
ET DIRECTRICE NOÉMI DUPERRON

Renseignements

Le Musée Rousseau est accessible tous les samedis et dimanches de 13h30 à 17h, jusqu'au 13 octobre 2024. Tarif plein à 7 francs. Visites guidées sur réservation à info@museerousseau.ch.